

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

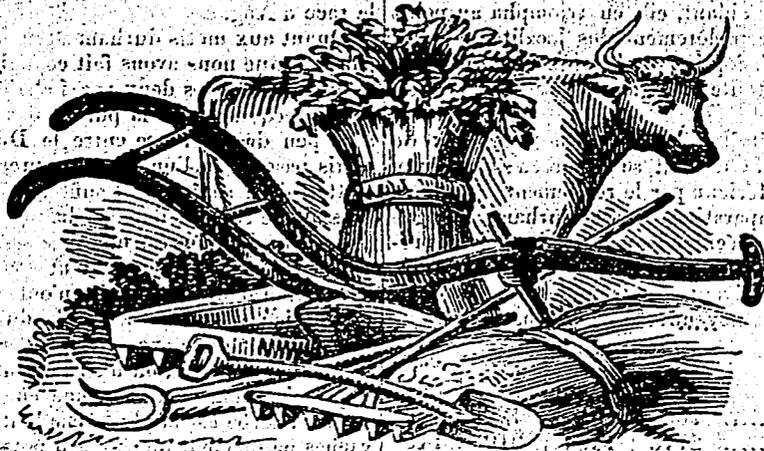
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

le insertion, 10 cts. la ligne 2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Froulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre.

RACE D'ANGUS.

L'amélioration du bétail d'Angus a suivi de près la transformation de la culture écossaise. Les races à cornes furent les premières qui fixèrent l'attention des éleveurs. Tout d'abord elles virent leurs qualités naturelles se développer au moyen d'une sélection judicieuse. Puis, il y eut échange de reproducteurs de comté à comté, afin que les aptitudes spéciales plus élevées possédées par une des variétés fussent appropriées aux autres variétés moins bien partagées. Ce ne furent pas des croisements puisqu'il n'y avait union qu'entre des sujets ayant les mêmes aptitudes et dont les veines portaient le même sang, mais plutôt une sélection parfaitement raisonnée.

La variété du comté de Fife, possédant plus de finesse, fournit bon nombre de reproducteurs aux autres comtés et en particulier à celui d'Aberdeen. L'augmentation de la faculté laitière était alors à l'ordre du jour.

Plus tard, on s'aperçut que la production de la viande serait une opération lucrative, on travailla, en conséquence, à créer des animaux plus propres à l'engraissement, et à tirer bon parti des ressources alimentaires dont l'abondance se faisait déjà sentir dans le pays. Mais, tout en travaillant à atteindre ce but, on remarqua bientôt que les races sans cornes répondaient mieux que les races pourvues de cornes aux soins de l'améliorateur, désireux de former des animaux de boucherie.

Dès ce moment les deux catégories de bestiaux eurent chacune leurs places particulières et on ne chercha qu'à augmenter leur aptitude spéciale. Les races à cornes dont la faculté native était la production du lait furent gardées comme bêtes laitières; tandis que les races sans cornes plus spécialement propres à l'engraissement furent entretenues comme bêtes de boucherie. Les travaux d'amélioration ne consista plus alors qu'à élever les qualités particulières de chaque.

Dans le temps où ces changements s'opéraient dans les races locales, dans le temps où une nourriture plus abondante, plus riche et plus variée faisait prendre aux bestiaux une taille plus forte et un développement plus précoce, les cultivateurs écossais avaient recours aux croisements. La même remarque peut se faire, avec autant de vérité, sur notre manière d'améliorer le bétail en Canada. La culture canadienne a progressé depuis quelques années; nous n'en doutons nullement; et nos bêtes bovines ont certainement subi l'influence de cette transformation; mais les hommes de progrès ont voulu aller plus vite que ne le permettait l'avancement de la culture et, comme les agriculteurs écossais, ils ont eu recours aux croisements.

En Ecosse, la proximité des centres où se créaient les animaux améliorés de l'Angleterre, et la facilité des communications, contribuèrent plus qu'ici à faire adopter le croisement comme principal moyen d'amélioration. On importa d'abord dans le comté d'Aberdeen les *h. Werness*, variété laitière du Durham, et les *alderneys*, mais ils n'eurent aucun succès. Puis dans les comtés d'Aberdeen et de Banff, on eut recours aux *longues cornes* qui ne donnèrent que des produits disproportionnés. Enfin les Durhams eurent leur tour, précédés de leur grande réputation, ils pénétrèrent dans presque tous les comtés, même dans ceux du nord. Leurs succès furent divers: dans quelques localités, ils réussirent à l'état de pureté; mais ils servirent surtout dans les croisements avec les races locales; les produits qu'ils donnèrent furent généralement excellents comme bêtes de boucherie; mais leur influence n'alla pas plus loin, les races, en tant que races, n'en éprouvèrent aucun changement ni en bien ni en mal.

En Canada, les croisements de notre race indigène avec les reproducteurs de races anglaises que nous avons importés ont été choisis avec intelligence, ils ont eu un bon effet immédiat sur les individus; mais sur la race, cet effet est à peine perceptible, et si l'influence du reproducteur améliorateur cesse, les individus perdent peu à peu ce qu'ils ont gagné, pour retomber au niveau de la généralité des sujets dans la race.

Mais tous les comtés de l'Ecosse ne firent pas la faute de